

BGE 68 III 57

Bundesgericht (BGE), 1942-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_68_III_57

FR: ATF 68 III 57

IT: DTF 68 III 57

Volltext

56 Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N° 15. als Ausfluss der von ihm behaupteten Gläubigerrechte verlangen kann. Sie liegt jedoch im augenscheinlichen Interesse des Schuldners selbst, sofern dieser die Zahlungspflicht, bestehe sie nun gegenüber dem einen oder dem andern Ansprecher, anerkennt und zur Leistung der Hinterlage imstande ist. Beides trifft hinsichtlich der in Rede stehenden Konkursdividende zu. Als Mittel zur Entlastung der Konkursmasse ist die gerichtliche Hinterlegung einer Konkursdividende, worauf verschiedene Zessionare (oder Pfandungsgläubiger) Anspruch erheben, unter den erwähnten Voraussetzungen eine Amtspflicht der Konkursverwaltung, zu der sie auf dem Beschwerdewege angehalten werden kann, und zwar ist jeder Konkursgläubiger zu solcher Beschwerde legitimiert, da es um die Wahrung von Rechten und damit um die Abwendung einer Schädigung der Konkursmasse geht. 3. - Auf die Frage, ob die vom Betreibungsamt Fünf Dörfer in Untervaz. vollzogenen Pfändungen noch zu Recht bestehen, ist die Vorinstanz mit Recht nicht eingetreten. Dem Rekurrenten bleibt vorbehalten, deswegen bei der dem erwähnten Betreibungsamte vorgesetzten Aufsichtsbehörde Beschwerde zu führen. Er wird wohl ohne weiteres diesen Weg beschreiten, statt sogleich Feststellungsklage im Sinne von Art. 168 OR zu erheben (zumal fraglich ist, gegen wen diese Klage zur Zeit eingeleitet werden könnte); mag auch der Richter im Feststellungsprozesse befugt sein, die Rechtsbeständigkeit der Pfändungen vorfrageweise zu prüfen, so steht doch die massgebende Entscheidung über diese Frage den Aufsichtsbehörden zu. Die Beschwerde gegen das Betreibungsamt Fünf Dörfer wird nicht etwa verspätet sein; denn wenn die Pfändungsbetriebe, wie Pauli behauptet, wegen Fristablaufes nach Art. 116 und 121 SchKG erloschen sind, so ist deren Aufrechterhaltung und Fortsetzung absolut nichtig, die Anfechtung also nicht an die Frist des Art. 17 SchKG gebunden. Die Entscheidung dieser Verwirkungsfrage wird davon abhängen, ob die betreffenden Pfändungen wirklich der Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. No 16. 57 Prosequierung durch ein Verwertungsbegehren bedurften, wobei dann das Weitere sich eben nach den Art. 116 und 121 SchKG zu richten hätte, oder ob das wenige Monate nach bzw. schon vor der Pfändung über die Drittschuldnerin eröffnete Konkursverfahren ein Verwertungsbegehren der Pfandungsgläubiger unnötig machte, indem die Anzeige an das Konkursamt in Verbindung mit der anscheinend durch Konrath selbst vorgenommenen Konkursein-gabe eine Geltendmachung der Forderung im Sinne von Art. 100 SchKG war. Führt das gegen das Betreibungsamt Fünf Dörfer anzuhebende Beschwerdeverfahren zur Aufhebung der Pfändungen, so wird sich Pauli noch mit den in Frage stehenden Pfandgläubigern auseinanderzusetzen haben; für solange wird die Hinterlage gemäss Art. 906 Abs. 3 ZGB einfach weiterbestehen. Sollten dagegen die Pfändungen aufrecht bleiben und andererseits Pauli als Zessionar wie auch allenfalls die genannten Pfandgläubiger trotz Art. 96 SchKG an ihren Ansprüchen festhalten, so wird sich das Betreibungsamt Fünf Dörfer über das weitere Verfahren schlüssig zu machen haben.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer: Der Rekurs wird in dem Sinne teilweise gutgeheissen, dass die Fristansetzung VOLL) 4. Dezember 1941 aufgehoben und das Konkursamt Sargans angewiesen wird, die in Frage stehende Konkursdividende gerichtlich zu hinterlegen. 16. ArrM du 28 avril 1942 dans la cause Luginbühl. Poursuite en réalisation d'un gage mobilier maant un objet saisi dans la poursuite d'un créancier chirographaire. Le créancier saisissant conserve le droit de contester, par la procédure de tierce-opposition, le droit de gage ou de retention exercé dans la poursuite propre du créancier gagiste (art. 106 a. 109 LP). Differences selon que la poursuite par voie de saisie concourt avec une poursuite en réalisation de gage ordinaire ou avec une poursuite pour loyers et fermages.

58 Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N° 16. FaUBtpfandbetreibung durch Verwertung einer Sache, die für einen andern Gläubiger gepfändet ist. Der pfändende Gläubiger bleibt befugt, in der Pfandbetreibung das Pfand- oder Retentionsrecht im Widerspruchsverfahren zu bestreiten (Art. 106-109 SchKG). In welcher Hinsicht macht es einen Unterschied aus, ob die Betreibung auf Pfändung mit einer Betreibung auf Verwertung eines gewöhnlichen Faustpfandes oder mit einer Betreibung auf Verwertung von Retentionsgegenständen für Miet- und Pachtzins zusammentrifft? Esecuzione in via di realizzazione di un pegno manuale consistente in una COBa pignorata nell'esecuzione di un creditore chirografario. Il creditore pignorante conserva il diritto di contestare mediante la procedura di rivendicazione il diritto di pegno o di ritenzione fatto valere nell'esecuzione in via di realizzazione di pegno (art. 106-109 LEF). Differenze a secondo che l'esecuzione in via di pignoramento concorra con un'esecuzione in via di realizzazione di pegno ordinario o con un'esecuzione per pigioni ed affitti. A. - Luginbühl a poursuivi Jaquet en paiement de 268 fr. 70. L'office des poursuites de Geneve a saisi au prejudice du debiteur, le 30 juillet 1941, un buffet, et le 5 aout, du salaire. Un nomme Held a participe aux deux saisies. Par la suite, les memes objets furent saisis au profit de nouvelles saisies. Le 21 janvier 1942, le buffet saisi a ete inventorie a la requete de la S. I. Grand Pre Orangerie L, bailleeresse de l'appartement occupe par Jaquet, la quelle a intente, le 3 fevrier, poursuite pour le loyer echu de 410 fr. Les ereanoiers des selies posterieures ayant requis la realisation, le buffet a ete vendu aux encheres-publiques le 18 fevrier. La vente a laisse un produit net de 156 fr. 40. Le 25 fevrier, l'office a avise Luginbühl du depot de l'etat de collocation et de distribution concernant la vente du buffet; selon eet avis, sa creance, colloquee en Ve classe, restait a decouvert pour son montant total. B. - Luginbühl a porte plainte a l'Autorite de surveillance, demandant l'annulation de l'etat de collocation et de distribution et l'ouverture de la procedure de tierce-opposition. Invoquant l'arret RO 54 III nD 3, il se plaignait que, pour contester le droit de retention, il dft assumer le role de demandeur a l'action de collocation, tandis que Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N0 16. 59 si l'on se conformait aux art. 106 et 107 LP, ce role appar- tiendrait au bailleur. L'Autorite genevoise de surveillance a rejete la plainte. G. - Luginbühl defere eette deision au Tribunal federal. Considerant en droit : Lorsqu'un tiers pretend un droit de gage sur un objet saisi, il doit annoncer ce droit dans la poursuite en cours, conformement aux art. 106 a 109 LP. S'il s'agit du droit de retention du bailleur, c'est aussi par la voie de la tierce-opposition que celui-ci doit proceder, mais l'action en revendication, ou il aura le rôle de demandeur (art. 106/7 LP), ne doit etre intentee qu'apres la realisation (RO 54 III 8). Ainsi l'occasion est-elle toujours donnee au créancier saisissant de contester, au plus tard avant l'etablissement de l'etat de collocation et de repartition, le droit de gage ou de retention qui met en echec ses droits d'execution. Or il ne saurait etre prive de cette faculte dans le cas ou, au lieu

d'opposer son droit à la saisie - faute peut-être d'avoir été en mesure de le faire, - le créancier gagiste exerce une poursuite propre en réalisation de gage. C'est alors, le cas échéant, dans cette poursuite même que le créancier chirographaire devra pouvoir faire valoir ses droits dérivant de la saisie. Certes si le débiteur n'a pas réagi à la poursuite du créancier gagiste, celui-ci aura acquis contre lui un titre constatant l'existence de la créance et du droit de gage ou de rétention. Mais ce titre n'est pas opposable au créancier saisissant qui possède le droit propre de contester, voire contre le débiteur lui-même (art. 106 al. 1 et 107 al. 1 LP), le gage allégué. Il importe peu dès lors qu'en l'espèce le débiteur ait laissé prendre inventaire et aller la poursuite, et qu'ainsi, dans les rapports entre le créancier gagiste et lui, la question d'un droit préférable soit liquidée. Elle ne l'est pas entre le créancier gagiste et le créancier saisissant. Si les deux poursuites sont en force à l'égard du débiteur, il reste à savoir laquelle

60 Schuldbetreibung und Konkursrecht. NO 16. des deux ne pas sur l'autre : la question dépend de l'existence du droit de fond revendiqué - ici du droit de rétention - et il appartient précisément à la procédure de tierce-opposition d'en décider. C'est ainsi qu'en matière d'immeubles l'art. 37 ORI, applicable à la poursuite en réalisation de gage immobilier (art. 102 ORI), prescrit positivement que les créanciers saisissants ont la faculté de contester les droits de gage inscrits à l'état des charges. Il n'en saurait être différemment dans la poursuite en réalisation de gage mobilier, si l'on ne veut pas rendre illusoire le droit de mainmise assuré par la saisie. En l'espèce donc, l'office ne pouvait procéder à la collocation et à la répartition dans la poursuite intentée par Luginbühl sans avoir préalablement donné au dernier l'occasion de contester le droit de rétention exercé par le bailleur dans la poursuite pour loyers. Pour le surplus, puisque la procédure de revendication ne doit être introduite qu'après la réalisation (cf. ci-dessus), l'office n'a pas en ce cas, contrairement au principe de l'offre suffisante (art. 126/7 LP), à tenir compte du droit de rétention pour décider de l'adjudication (RO 65 III 7). Il en est autrement en ce cas de concours d'une poursuite par voie de saisie avec une poursuite en réalisation de gage ordinaire; dans ce cas, si la procédure de tierce-opposition n'est ouverte qu'après le dépôt de la requête de vente (art. 155 al. 1 LP), l'adjudication ne pourra, avant droit connu dans le procès, avoir lieu pour un montant inférieur à la créance garantie alléguée; il faudra ou bien différer la vente, ou bien, le cas échéant, y procéder à nouveau quand on connaîtra le sort de l'action : ce n'est qu'alors en effet qu'on saura si l'art. 127 al. 3 LP, statuant la caducité de la poursuite en cas d'offre insuffisante, sera applicable (cf. RO 67 III 46). D'autre part, en face d'un créancier gagiste ordinaire, le créancier saisissant devra généralement prendre l'initiative de l'action conformément à l'art. 109 LP (cp. art. 39 ORI). Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N° 17. 61 Par ces motifs, la Chambre des poursuites et des faillites admet le recours, annule l'état de collocation et de distribution et invite l'office à ouvrir la procédure de tierce opposition. 17. Sentenza 29 aprile 1942 nella causa B(er. Art. 50 cp. 2 LEF : Affinche quest'articolo sia applicabile, non occorrono ehe i contraenti abbiano pattuito espressamente il foro speciale di esecuzione in Svizzera, ma basta ehe, secondo le circostanze e le norme della buona fede, si debba ritenere che essi hanno voluto ehe, per tutto quanto concerne l'obbligazione assunta dal debitore, l'adempimento avvenga in Svizzera. ...", a. Art. 50 Abs. 2 SchKG ist nicht nur dann anwendbar, wenn die Parteien ausdrücklich für die Erfüllung der Verbindlichkeiten ein Spezialdomizil in der Schweiz vereinbart haben. Es genügt ein aus den Umständen und nach den Grundsätzen von Treu und Glauben sich ergebender Parteiwille, dass die Verpflichtung des Schuldners in der Schweiz zu erfüllen sei. L'art. 50 al. 2 LP est applicable

non seulement lorsque les parties sont convenues expressement d'un domicile special en Suisse pour l'exécution d'une obligation, mais aussi lorsque, suivant les circonstances et les règles de la bonne foi, il y a lieu de mettre leur volonté que l'obligation du débiteur soit exécutée en Suisse. Ritenuto in fatto: A. -- On precetto esecutivo 74615 dell'Ufficio di Locarno Anita Margherita Beer chiedeva ad « Emden Hans Erich fu Dr. Max, residente a Rio de Janeiro (Brasile), rappresentato dalla sua mandataria generale Olga Ammann, Porto Ronco» il pagamento della somma di 4.800 fchi. pari a sei quote mensili di 800 fchi. ciascuna dovute a titolo di pensione alimentare dal 1 settembre 1941 al 1 febbraio 1942 in virtù della transazione giudiziale conclusa il 3 settembre 1940 davanti al Pretore di Locarno. Secondo la cifra 3 di questa transazione, « per gli alimenti futuri dal 1 dicembre p. v. in poi dovuti da signor Emden Hans Emden alla moglie Margherita nata Beer fu ugualmente stato la suddetta sentenza del Tribunale distr. ungherese di Budapest, fissato però l'importo mensile

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.